

XYZ. La revue de la nouvelle

L'antre des égarés

Salvador T. Saso



Numéro 33, printemps 1993

Belgique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3865ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saso, S. T. (1993). L'antre des égarés. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (33), 50–55.

L'ANTRE DES ÉGARÉS

SALVADOR T. SASO

En entrant, on aperçoit un tohu-bohu de tables et de chaises dominé par plusieurs téléviseurs crachant sans cesse des torrents d'images silencieuses qui retiennent l'attention de quelques regards mélancoliques obnubilés par l'insomnie et la fumée. Complètement le décor quelques plantes boursouflées, qu'on arrose sans pitié avec des restants de bière, et un bon nombre de lampes perchées au hasard, évoquant des petits soleils éreintés ayant la gueule de bois. Dans ce territoire insolite, dès que s'annonce la brunante, commence à s'entasser une faune urbaine toute prête à passer la soirée en liesse.

— Moi, je me tiens pas mal ici, dit soudainement le doyen des habitués à plein temps, parce que cette boîte me rappelle l'ambiance ineffable qui régnait dans la Babel mythologique. Et aussi parce que je suis un voyageur esseulé, parcourant les heures à l'affût des paysages renversants disséminés dans les mondes éthyliques et les univers stupéfiants...

— Pis? Tu penses-tu que ça va te rendre plus beau et moins épais, mon sacrement? l'interrompt en blaguant Jean 50.

— Ta gueule, éventreur de rêves, l'interpelle en s'esclaffant Ti-Cul Big Bleuet.

Cléopâtre, qui regarde depuis déjà un bon bout de temps un gars bizarre attablé tout près, laisse entendre subitement:

— Cet espèce d'oiseau exotique qui contemple en silence le mur où se dessine sa silhouette embrouillée par la boucane se paie une mine qui me provoque des frissons et m'agace je ne sais pas trop bien pourquoi.

— Il faut le vivre pour le croire, débite posément le doyen.

— Vous dites ?

— L'effet universel de la quatrième bière sur tout esprit subjugué par les profondes forêts qui s'étalent entre nous et le néant qui nous habite nous entoure et nous achale.

— Eh ben ! en tout cas, c'est du thé régulier que je prends, moi.

— Mais pas Merlin, l'hurluberlu dont tu parles et qui s'attend à trouver dans les méandres de son ombre la tranquillité d'esprit qu'il dit avoir perdu je ne sais pas où ni quand.

Chimino Tumblimble, un *cantante* qui hante les lieux publics de la ville avec une guitare désaccordée et une voix de crapaud essoufflé, arrive en trombe après une longue journée bien remplie de chansons et de monnaie. En franchissant le seuil de la porte, il fait un drôle de clin d'œil à Wonder Woman, qui adopte des airs de vierge lascive pour faire baver le tas d'immigrés qui, selon elle, lui courent après. Dès que Chimino aperçoit Cendrillon dans les environs, il arbore un ample sourire plein d'éclats jaillissant de sa dent en or de quatorze carats.

— Good nuit mi cielo, dit-il en passant tout près d'elle avant de gagner la table où se trouve Merlin. Rendu là-bas, Tumblimble tire ses révérences à Jeanne d'Arc qui trouve à son goût l'Homme Éléphant, alors que celui-ci n'a d'yeux que pour Rambo, occupé devant une fenêtre à faire des grimaces intimidantes aux passants.

Luis Kurt Tremblay Smith, qui n'a pas ouvert la bouche de toute la soirée, se met soudainement à raconter qu'il vient d'un village — introuvable sur les cartes — situé sur la route des cyclones et brassé sans répit par des tremblements de terre, de tête et de cœur.

— Pis, 'stie ? articule Jean 50.

En faisant le signe de la croix, Luis Kurt poursuit sur un ton de confiance :

Là-bas, à cette heure-ci, les vivants ont déjà déserté les rues parce que les morts vont quitter en procession le cimetière à

minuit pile. Une fois par an, ils se font maîtres des rues du village jusqu'au premier quiquiriqui.

— C'est quoi c't'affaire-là ? interroge tout de go Big Bleuet.

— Voyons donc ! C'est le chant en langue arabe de l'emplumé qui arrache des soupirs passionnés aux poules, déclare avec grandiloquence le doyen.

— Mais ce n'est pas tout, rajoute Tremblay Smith, on dit aussi que celui qui se fait surprendre par eux hors de chez lui se voit remettre immédiatement un cierge qui se transformera le lendemain en os. Et que c'est avec lui que va se faire assommer l'imprudent par un justicier de l'au-delà au cours d'une nuit de pleine lune aveuglée par la brume. En tout cas, vous n'êtes pas obligés de prendre cette histoire pour du cash, mais en ce qui me concerne, elle ne me laisse pas indifférent, d'autant plus que j'ai appris qu'il n'y a pas si longtemps, un quidam à l'esprit cartésien, qui se baladait dans les alentours du cimetière durant ces quelques heures interdites aux mortels, fut surpris par l'aurore avec un fémur entre les mains. Mais comme le type en question avait des convictions coriaces, il s'est mis sur-le-champ à transformer son os en flûte. Puis il est disparu du village, sans y avoir laissé de trace, conclut Luis Kurt en s'allumant une cigarette qui grelotte entre ses lèvres.

— Ayoye !!... c'est pas très catholique, leur affaire, 'stie, lance Jean 50.

Il s'ensuit que Rambo se met soudainement à engueuler le monde et les galaxies environnantes à cause de l'explicable disparition de l'élixir de houblon dont était rempli son verre. Tumblimble, à cause de son allure de bandit déluré dont l'amas de muscles raffole, devient brusquement la cible de choix de l'énervé.

Les appels au calme ne se font guère attendre, ni les « allez les boys, cassez-vous la yeule », non plus.

Lorsque Chimino lui rappelle que dans l'antre, les bons et les méchants ne sont pas toujours les mêmes, le batailleur des écrans s'empare d'une chaise — où reposaient, insouciantes, les fesses de Blanche Neige — avec des intentions évidentes, mais il est freiné

dans son élan par Lasagne qui lui flanque une taloche entre pommette et mâchoire. À son tour, celui-ci se ramasse dans le temps de le dire sous une table, suite à un coup de bedaine appliqué par Sancho Panza de Mile-End, un désamorceur d'échauffourées qui fait du bénévolat dans la salle. Comme King Kong — le revendeur attitré de cochonneries non taxées — sait très bien que les affaires peuvent se gâter à cause d'une simple rixe entre cons, il s'empare de son téléphone cellulaire pour mettre au courant ses fournisseurs :

— Sûreté publique à l'écoute.

— C'est King, il y a de l'action ici, c'est tout et à la prochaine.

Il va sans dire que les escarmoucheurs ont déjà pris leurs jambes à leur cou lorsque Kong remet l'appareil sur la table. Quand les uniformés font leur entrée quelques minutes plus tard, le tenancier des lieux leur souhaite la bienvenue, il leur dit que l'administration est ravie d'avoir de la grande visite, et qu'il se fera un plaisir de leur servir en un tournemain la spécialité de la maison, c'est-à-dire toutes sortes de salades à profusion.

— Non, merci. On a de meilleurs spéciaux ailleurs. On est ici uniquement pour embarquer les troubleurs de l'ordre.

— Je ne comprends rien, messieurs les agents, leur dit-il, parce que comme vous pouvez le constater, ici il ne se passe rien d'*heavy*. Tous nos clients, même s'il y a toujours des exceptions, sont d'irréprochables citoyens qui aiment, comme vous pouvez le constater, fêter l'Halloween comme le veut la tradition et que patati et patata.

— Permettez-moi de partager votre table pendant que les beignivores nous honorent de leur présence, nous dit Merlin en s'approchant.

— Pas de problème, s'empresse de lui répondre Cléopâtre.

— ¿ Hablan español ? questionne-t-il.

— On n'est pas obligés, criss, répond Big Bleuet.

— En tout cas, si j'ose vous déranger, c'est parce que je présume que les flics voudraient me mettre leurs pattes au collet.

— Pourquoi ? l'interroge Jean 50.

— Tu vas le savoir, mais avant j'ai quelque chose à faire.

En s'adressant à Colette avec des signaux, il commande un Kamikaze triple, sans glace ni citron.

— ...

— Qu'est-ce que j'allais vous raconter ? Ah oui ! Qu'un samedi soir d'été, en trinquant fort avec ma bien-aimée purelaineuse, il m'est venu à l'esprit de lui dire que d'après moi les solitudes incompatibles qui doivent partager le même lit à tout jamais sont condamnées à baiser ensemble en se boudant jusqu'à la fin des temps. Suite à cela, elle a commencé à se retrousser les manches et à me dévisager comme une tigresse interloquée, ce qui n'a pas été sans m'inquiéter, car, vous savez, elle se débrouille pas mal en arts martiaux et en bien d'autres techniques d'autodéfense personnelle et passionnelle. Ensuite, un peu pour continuer à profiter de la soirée, j'ai ajouté sans malice qu'il me semblait que les unions conflictives sont préférables aux existences mornes et sans rebondissements. « Ça va faire », m'a-t-elle dit en passant du rose au marbre. Par après, elle s'est mise à qualifier mes propos de harcèlement idéologique et d'agression verbale à ses principes nombrilistes, ou quelque chose du genre. Et que pour cela, elle ne voulait plus me voir. Je lui ai répondu alors que moi non plus, mais que cela ne nous empêchait pas de nous bécoter les yeux fermés. C'est à ce moment-là qu'elle s'est mise à composer le 9-1-1. En voyant cela, je suis sorti en catimini pour prendre de l'air et je ne suis pas encore rentré.

— !!!??!

— Et qu'est-ce que tu vas faire ? interroge Luis Kurt.

— Por el momento beber y...

— Tu peux-tu parler français et de préférence sans accent, ciboire, l'interpelle, mi-figue mi-raisin, Big Bleuet.

À ce moment, on apporte à Merlin le super drink — une bombe liquide, selon l'avis des experts — qu'il s'envoie derrière la cravate en deux temps trois mouvements.

Dans les minutes qui suivent, on passe du coq à l'âne, jusqu'à ce qu'on pose la question suivante :

— Merlin, est-ce que tu sens quelque chose ?

— Pantoute, mademoiselle. Ni la tête, ni les mains, ni les pieds, ni rien, répond-il au même moment où Luis Kurt engage sa figure chancelante vers la sortie, et lorsque celui-ci se dispose à descendre les marches qui se trouvent entre la terrasse et le trottoir, il s'effondre comme foudroyé par une force invisible et silencieuse. Au moment où l'on commence à se masser autour de son corps inerte, le doyen me dit :

— Check en haut, l'allure bizarre de la pleine lune qui se cache à pas de course dans la brume.

— Il n'y a rien à faire ni personne à blâmer quand la mort naturelle frappe sans s'annoncer, prononce d'un ton désaffecté madame Urgences-Santé. On ramasse ensuite la dépouille et les curieux se dispersent sans porter nulle attention à une méchante flûte éburnéenne qui a commencé à prendre froid sur la terrasse balayée par les rafales d'un vent hagar.

XYZ

XYZ
éditeur

l'ère nouvelle

*Les recueils insolites
des spécialistes de la nouvelle*



114 pages, 14,95 \$

Anne Dandurand
*Petites âmes
sous ultimatum*

« À travers le clair-obscur, je devin-
nerai la forme de ton corps se recro-
quevillant sous la courteline. Ça
flanchera en dedans. Ça se dislo-
quera. J'aurai honte de moi, de cette
manière sournoise que j'aurai de te
posséder. Comme le noroît. Pauvre
noroît avec son désir d'abysse... »

XYZ éditeur, C.P. 5247, succursale « C », Montréal (Québec), H2X 3M4